



## Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2007

Democratic Aesthetics

---

### Bernard Vincent. *The Transatlantic Republican : Thomas Paine and the Age of Revolution.*

Amsterdam ; New York, NY : Rodopi, 2005. 178 p. 38 euros.

Nathalie Caron

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1281>

DOI : [10.4000/transatlantica.1281](https://doi.org/10.4000/transatlantica.1281)

ISSN : 1765-2766

#### Éditeur

AFEA

#### Référence électronique

Nathalie Caron, « Bernard Vincent. *The Transatlantic Republican : Thomas Paine and the Age of Revolution.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 02 juillet 2007, consulté le 29 avril 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1281> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.1281>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Bernard Vincent. *The Transatlantic Republican : Thomas Paine and the Age of Revolution.*

Amsterdam ; New York, NY : Rodopi, 2005. 178 p. 38 euros.

Nathalie Caron

---

- 1 Auteur d'un grand nombre de travaux sur Thomas Paine, Bernard Vincent a toujours exprimé sa sympathie et son admiration pour ce républicain remarquable. Il a d'ailleurs su faire partager sa passion. B. Vincent, qui a publié chez Aubier, en 1987, l'unique biographie en français de Paine, est également à l'origine de traductions, rééditions, articles ou communications qui ont contribué à faire connaître au public français cet Anglais de naissance et Américain d'adoption, qui fut aussi citoyen français, député à la Convention, de 1792 à 1795. *The Transatlantic Republican : Thomas Paine and the Age of Revolution* rassemble une série de douze articles sur Paine, rédigés en anglais, dix de ces articles ayant été publiés entre 1986 et 1999 dans divers ouvrages collectifs ou revues. Les articles ont été parfois légèrement modifiés ; le chapitre I, paru d'abord en français, a été traduit par B. Vincent. Parmi les douze articles figurent deux essais inédits, l'un portant sur la rhétorique de Paine (Introduction), l'autre sur sa pensée déiste (chapitre X). Les chapitres sont organisés selon deux parties thématiques, « Part 1. Paine, America and France » et « Part 2. Paine and the Enlightenment ». Un index et une bibliographie complètent le tout. L'ouvrage a été publié par Rodopi, dans la collection Amsterdam Monographs in American Studies, consacrée à l'étude de l'histoire, la culture et la société aux Etats-Unis.
- 2 Le livre s'ouvre sur les stratégies rhétoriques de Paine. B. Vincent met en évidence le caractère essentiel du discours de Paine, soulignant ses talents de propagandiste. Dans l'introduction, intitulée avec bonheur « Storming the Bastille of Words : Paine's Revolution in Writing » (l'expression « Bastille of words » est de Paine), B. Vincent se penche sur le succès éditorial des œuvres majeures de Paine. *Common Sense* (1776), *Rights of Man* (1791-92) et *The Age of Reason* (1794-95) furent tous trois des « bestsellers » qui déchaînèrent les passions. Paine savait comment toucher un public

hétérogène et son approche « plébéienne » (p. 11) était bien ce qui effrayait ses adversaires. Le succès de Paine, nous dit B. Vincent, repose surtout sur « the simplicity of the revolutionary doctrines formulated in them, and the simplicity, or directness and accessibility, of the style in which these doctrines were formulated » (p. 2). Paine sans aucun doute recourt à la simplification, mais le terme « simplicity » qu'emploie B. Vincent ne rend pas tout à fait justice à la richesse de ses stratégies rhétoriques. Le but de Paine était de construire une argumentation didactique qui, en opposant le vrai et le faux, était destiné à déclencher le travail de la raison et à rendre l'individu autonome. Son style n'est pas simple, il est audacieux. John Adams, dans une lettre à son épouse, évoque le style nerveux, « so manly and striking » de *Common Sense*.

- 3 Le chapitre I, « The Strategy of Time in *Common Sense* », confirme bien que la rhétorique de Paine est plus complexe qu'il n'y paraît et qu'elle joue habilement de l'ambiguïté des concepts de passé, présent et futur. B. Vincent analyse l'effet que *Common Sense*, publié en six mois avant l'indépendance des colonies, eut sur le temps. *Common Sense*, dans lequel Paine exhortait les colons à créer les Etats-Unis d'Amérique, comme *The American Crisis*, série de seize articles publiés de 1776 à 1783, eut pour but « to keep time from resuming its former heaviness » (p. 22). L'homme est ainsi pour Paine un acteur de l'histoire — ou plutôt un co-acteur car il agit en adjuvant des circonstances et de la Providence, selon ce que B. Vincent appelle une « stratégie de la coïncidence » (p. 30). Paine se défait du passé pour faire du présent « the pulse of history » (p. 25). Les vivants, à même d'écrire les bases d'un nouvel avenir, confèrent à la nouvelle nation un projet unique, celui de choisir sa propre destinée et de recommencer le monde. A la manière d'autres auteurs contemporains, Paine place ainsi l'Amérique en dehors du temps, « somewhere before and after history » écrit B. Vincent (p. 26), participant à l'élaboration du discours idéologique révolutionnaire si bien analysé par Elise Marienstras dans *Les mythes fondateurs de la nation américaine* (Maspero, 1976). La confiance dans les principes énoncés, absolue et triomphante, typique des Lumières, est mise en évidence lorsque B. Vincent relève une contradiction entre le rejet du passé que Paine prône et la volonté de choisir un passé pour les générations futures : « the present, as Paine sees it, certainly has command over the future. Thus the right he denies his forbears he accords to himself, and along with himself, to a whole generation » (p. 26). Le passé à venir, en effet, correspondra à la nouvelle histoire qu'est en train d'écrire une génération éclairée, assurée de la validité de ses choix. Ce passé, comme tout passé, n'en sera pas moins imposé. Mais d'abord, note B. Vincent, Paine envisage, dans *Rights of Man*, la rédaction d'une constitution amendable, chaque génération ayant le droit de choisir pour elle-même. Ensuite, ce qui est rejeté par Paine, c'est le passé européen, celui dont on se défait à jamais pour construire la république américaine. B. Vincent le dit lui-même : l'indépendance des colonies n'est pas une simple rupture avec l'Angleterre, « it was also [...] a means of severing the ties with a history hitherto subject to forces and powers external to man himself » (p. 31).
- 4 La participation concrète de Paine aux événements politiques américains et français est exposée aux chapitres IV, V et VI. « Paine's Share in the French Revolution » met en évidence le décalage de Paine avec les événements parisiens : « In revolutionary France, Paine was to quite a large extent a man from another planet—the, so to speak, Anglo-Saxon planet » (p. 92). B. Vincent exagère ici, dans un style qui lui est propre, la distance entre deux cultures et, par cette phrase, il sous-estime le rôle de journaliste de Paine dans la France post-thermidorienne. Mais ce chapitre lui fournit l'occasion de souligner combien Paine est inclassable, que Paine fut longtemps ignoré en dépit de sa

contribution au développement des démocraties modernes et qu'il paya cher le prix de son indépendance. Le chapitre VI, d'ailleurs, intitulé « A National of Nowhere », explique comment, malgré sa renommée et sa participation à la création des Etats-Unis, Paine finit par perdre la citoyenneté américaine, victime de la tension entre jeffersoniens et fédéralistes. Dans « Thomas Paine, the Louisiana Purchase, and the Rights of Man », B. Vincent évoque l'enthousiasme que Paine manifeste pour l'achat du vaste territoire de Louisiane en 1803. Analysant les conseils qu'il transmet en privé à Thomas Jefferson sur l'organisation du nouveau territoire, il fait ainsi de Paine un acteur décisif dans cet événement aux conséquences monumentales. L'un des éléments les plus frappants de la position de Paine est certainement la recommandation que l'esclavage devrait être interdit en Louisiane. Paine condamne l'esclavage pour des raisons morales mais aussi, et cela révèle son pragmatisme, parce que l'importation d'esclaves empêcherait que ne se développent en Louisiane non seulement la population libre, issue de l'immigration, mais aussi les revenus générés par la consommation de produits importés (p. 104). B. Vincent conclut sur la portée des écrits de Paine qui d'Amérique du Nord à la Louisiane en passant par l'Europe atteignirent l'Amérique latine. Les arguments de *Common Sense* circulèrent dans les colonies espagnoles et furent en effet exploités par les indépendantistes d'Amérique du Sud dans le premier tiers du 19<sup>e</sup> siècle, mais il semblerait qu'ils ne furent pas explicitement associés au nom de Paine. B. Vincent, à mon sens, surestime l'influence de Paine dans la jeune République en 1803-1804, et plus généralement sur le continent américain dans les premières décennies du 19<sup>e</sup> siècle.

- 5 Les chapitres VII, VIII et IX brossent un tableau assez complet des projets concrets conçus par Paine à partir de bases théoriques. Sur le suffrage, observe B. Vincent, Paine eut une position cohérente tout au long de sa carrière politique. De *Common Sense* aux débats sur la Constitution de l'an III, en 1795, il clarifia son point de vue, arguant de la supériorité du droit de vote sur tout autre droit. C'est de France, notamment dans *Agrarian Justice* publié en 1797, alors que la Constitution de l'an III rétablissait le suffrage censitaire, que Paine définit avec le plus de précision sa défense du suffrage universel masculin. Dans le texte de 1797, Paine, admirateur, comme nombre de ses contemporains, des théories libérales d'Adam Smith, élaborait sa réforme sociale la plus avancée. Partant du principe que la terre avait été, à l'origine, propriété commune et que le laissez-faire ne pouvait qu'aggraver la pauvreté, il proposa que le gouvernement dispense une forme de revenu minimum. Destiné à compenser la perte foncière résultant de l'existence de la propriété privée, ce revenu minimum devait assurer à chacun une indépendance financière. Son argumentation lui permettait d'appuyer sa défense du suffrage universel par la distinction, écrit B. Vincent, entre « property (an acquired right) » et « the expression of individual sovereignty (a natural birthright of man, however propertyless he may be) » (p. 127). Anticipant bien des évolutions à venir, Paine imagina également une série de propositions, dont la constitution d'une fédération de nations, destinée à garantir la paix dans le monde. B. Vincent relève la singularité du pacifisme de celui qu'il nomme « a soldier of peace » (p. 142). Paine, qui prônait la guerre défensive, voire offensive dans le cas de l'Angleterre qu'il souhaitait voir envahir par l'armée napoléonienne, était conscient que la paix mondiale ne pouvait être que le résultat d'un long et patient combat. L'ultime combat de Paine, qui est ce qui, au bout du compte, le condamna à l'oubli, est analysé dans le chapitre X. Il s'agit du combat spirituel qu'il mena contre les religions révélées et qu'il exposa dans son essai déiste, *The Age of Reason*. Les religions révélées, selon Paine, privent l'individu

de l'usage de sa raison et, parce qu'elles le poursuivent au-delà de la tombe, sont par conséquent la plus extrême des tyrannies. B. Vincent met en évidence la logique interne de la pensée de Paine qui du local passa à l'universel pour finalement s'intéresser au divin.

- 6 Plusieurs chapitres ne portent pas à proprement parler sur Paine, et peut-être auraient-ils dû être regroupés dans une section à part. Le chapitre II porte sur le rôle sous-estimé des loges maçonniques dans la Révolution américaine (l'article a été publié, en français, dans *Les oubliés de la Révolution américaine*, dirigé par Elise Marienstras et Bernard Vincent, Presses universitaires de Nancy, 1990). L'enquête de B. Vincent lui permet de conclure que si Paine n'a été initié ni en Angleterre, ni en France ni sur le continent américain, contrairement à certaines idées reçues, et que s'il désapprouvait l'absence de transparence des maçons, il a très certainement sympathisé avec un mouvement dont les positions philosophiques étaient proches de ses idées déistes. L'article montre surtout que c'est par leur mode opératoire que les loges américaines, ces discrètes écoles de la liberté dont faisaient partie de nombreux Pères fondateurs, ont influencé le mouvement révolutionnaire. Le chapitre III, paru en français dans *Thomas Paine ou la République sans frontières* (B. Vincent, dir., Presses universitaires de Nancy, 1993), traite de l'environnement dans lequel Paine a baigné lors de ses dix années passées en France. En fait, ce chapitre est surtout consacré à l'Américain mythique, tel qu'il était rêvé par les Parisiens et incarné au théâtre. Benjamin Franklin, que Paine eut l'occasion de rencontrer à Londres et dont il reçut des lettres de recommandation qui lui permirent de s'installer à Philadelphie en 1774, y occupe une large place, lui que les Français prirent pour le « bon quaker » décrit par Voltaire, dans ses *Lettres philosophiques*, et qu'on représenta un moment sur les scènes parisiennes. En effet, si dans les années 1720-1760, l'Américain le plus fréquemment représenté au théâtre était l'Indien, après les Révolutions américaine et française, « the Indian soon disappeared from the stage to be replaced by an equally mythical character: the regenerated man of the New World, the unmaker of kings, the herald of the republican millenium » (p. 79). Franklin et le quaker symbolisaient l'un et l'autre la vertu et la liberté du nouveau monde, ou plutôt, observe B. Vincent, ce que la France rêvait de voir d'elle-même.
- 7 Le chapitre XI, issu d'une communication présentée en 1999 à l'université d'Amsterdam, porte sur l'origine des études américaines. B. Vincent compare quatre commentateurs de la Révolution américaine, Saint John de Crèvecoeur, l'abbé Raynal, auteur d'un *Tableau et révolutions des colonies anglaises de l'Amérique septentrionale* (Paris, 1781), Thomas Paine et Alexis de Tocqueville pour faire la proposition originale suivante : Paine, en tant que « actor-commentator-adviser working in the field » et véritable « Americanist » (p. 156, 165), fut le fondateur des études américaines, bien plus que Crèvecoeur et Raynal qui ne virent pas le caractère spécifique de l'expérience américaine, ou que Tocqueville qui utilisa l'Amérique comme terrain, son véritable sujet étant la démocratie en général. B. Vincent conclut, non sans humour, que, par conséquent, une statue d'or représentant Paine devrait être érigée, non dans toutes les villes du monde comme le suggéra Bonaparte en 1797, mais dans tous les départements d'études américaines. Paine, pionnier des études américaines, cela peut sans doute se discuter ; la suggestion, en tout cas, a le mérite d'être fondée sur un texte mal connu de Paine, à savoir sa réponse à l'abbé Raynal, publiée en 1782, dans lequel il traite de

l'histoire de la Révolution américaine et met en évidence son caractère extraordinaire parce qu'universaliste.

- 8 Il ne fait aucun doute que l'ouvrage trouvera son public — en France comme aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne. Thomas Paine reste une figure attachante et captivante, que l'on croit connaître mais qui ne cesse de surprendre. Sa pensée, sans doute novatrice, originale et en avance sur son temps — comme en témoignent sa défense du suffrage universel masculin, ses projets d'Etat social et de fédération de nations ou encore sa réflexion sur une religion du for intérieur — est néanmoins également caractéristique d'une époque en pleine ébullition intellectuelle et politique. Paine, représentant des Lumières occidentales, vécut à l'ère des Révolutions, comme le rappelle le sous-titre choisi par B. Vincent, et participa de plain pied aux bouleversements américains et français. Personne mieux que Paine, dont le projet révolutionnaire était à proprement parler globalisant, n'incarne l'idéal transatlantique du 18<sup>e</sup> siècle, idéal selon lequel les révolutions qui avaient éclaté de part et d'autre de l'Atlantique étaient liées par une relation de cause à effet mais aussi par un projet commun cohérent issu des Lumières. Ce transatlantisme, toutefois, était en partie rêvé ou imaginé, car, comme le montre B. Vincent, si Paine fut en accord avec la première phase de la Révolution américaine, « it seems that nothing of what Paine did in France until his return to America in 1802 was really in keeping with what was going on. He never quite realized that the two revolutions he took part in, although they invoked similar principles, did not have much in common » (p. 92).
- 9 L'utopisme de Paine le pousse à envisager un système de révolutions interdépendantes assez complexe dont les révolutions américaines et françaises sont le point de départ. Paine voit dans les révolutions du 18<sup>e</sup> siècle un modèle exportable, plus globalement articulé avec une révolution dans les consciences religieuses ainsi que dans la « civilisation ». La pensée politique, sociale, économique et religieuse de Paine est en outre soutenue par une rhétorique qui se veut innovante, car comme le note B. Vincent « the democratizing of writing was a prerequisite for the establishment of democracy » (p. 3). Résolument révolutionnaire, étonnamment moderne en dépit de certaines limites idéologiques imposées par les Lumières occidentales — en avance sur son temps, Paine était aussi dépendant de son temps —, cette pensée provoque toujours la fascination du public et l'intérêt des chercheurs.
- 10 La publication en anglais des articles de B. Vincent, dont le style enlevé n'est pas sans rappeler celui de Paine, n'est pas le moindre des intérêts de *The Transatlantic Republican*. Elle rend visible au public non francophone, américain et britannique en particulier, en les rassemblant dans un ouvrage unique, une bonne partie des travaux de B. Vincent sur Paine, et, par là, de la vitalité de la recherche française sur Thomas Paine. On pourra regretter que la bibliographie établie par B. Vincent ne soit pas totalement à jour, en dépit de sa longueur, et omette un certain nombre de travaux sur Thomas Paine réalisés ces dernières années en France et en Grande-Bretagne. Par ailleurs, dans la mesure où il s'agit d'articles pour la plupart déjà publiés et bien que la plupart des thèmes essentiels fassent l'objet d'une analyse, l'ouvrage revêt un caractère disparate et fragmentaire. Sans doute aurait-il fallu apporter un soin plus attentif à la réécriture ou traduction, de façon à actualiser les références et à éviter certaines redondances ou contradictions, telles que la répétition de mot « prophetic » ou « magic » pour rendre compte du caractère extraordinaire de la carrière de Paine, ou encore l'appellation de « the 'great communicator' of his age » (p. 8 et 71), utilisée pour désigner à la fois Paine

et Franklin (appellation peu heureuse d'ailleurs, aujourd'hui surtout associée à la personne de Ronald Reagan).

- 11 Un regard plus critique sur la pensée de Paine aurait aussi été bienvenu. B. Vincent voit surtout en Paine un pionnier, un visionnaire, un prophète, « a farmer of thoughts » comme Paine lui-même se définit (voir en particulier la page 99), toujours à l'avant, voire au-dessus, de son époque. Or, pas plus que le célèbre « Remember the ladies » ne fait d'Abigail Adams une féministe réclamant des droits politiques, le fameux « Forget not the hapless African », en note de bas de page, ne fait de Paine un partisan du droit de vote des noirs (Chapitre VII, p. 123-124). Ann Thomson a remarqué que si Paine fut un adversaire de la traite des noirs et un partisan de l'abolition de l'esclavage, comme le montre sa correspondance privée, ces sentiments abolitionnistes ne donnèrent pas lieu à des publications. Il fut, observe-t-elle, « réticent à toute expression publique de son opinion à ce sujet » (« Tom Paine et l'esclavage » dans Nathalie Caron et Naomi Wulf, *dirs, Nouveaux Regards sur l'Amérique*, Syllepse, 2004, p. 66).
- 12 De façon assez paradoxale, le chapitre X, qui fait de l'auteur de la lettre à l'abbé Raynal le fondateur des études américaines, fait surtout ressortir, mais à l'insu de B. Vincent, la contradiction inhérente au langage de Paine, et plus généralement à celui des Pères fondateurs. A l'heure de la création de nouvelles nations, Paine insistait sur l'application, aux Etats-Unis qu'il cite constamment comme exemple, de principes universels tels que la liberté, la dignité et le républicanisme. Dans le même temps, en insistant sur le caractère spécifique d'une expérience particulière, il contribuait à l'élaboration du discours nationaliste naissant. Elise Marienstras voit là l'une des faiblesses de Paine. Celui-ci « n'a pas pu échapper lui-même au particularisme national qu'il récusait » (« L'universel et le particulier chez Thomas Paine » dans George Kanti et Ligue des Droits de l'homme, *dir., Thomas Paine, citoyen du monde*, Créaphys, 1990, p. 61). Paine participait ainsi à la version sécularisée d'une idéologie qui, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, s'appuyant sur l'exceptionnalisme américain, prit le nom de « destinée manifeste ». L'appui que Paine apporta à l'achat de la Louisiane, en 1803, le confirme. Comme le reconnaît B. Vincent, « it is quite clear that one of Paine's (and Jefferson's) main concerns was how to colonize and Americanize this territorial godsend » (p. 103). Paine suggère à Jefferson d'établir un « *Government provisoire* » pour quelques années, en attendant que la population soit suffisamment formée pour pouvoir élire son gouvernement (p. 102). Le plan proposé inclut un véritable projet d'acculturation des Français de Louisiane : pour mener à bien son projet, nous dit B. Vincent, Paine proposa de « [deFrenchify] Louisiana through intensive schooling » (p. 102, 105). Quant à sa lettre aux Français de Louisiane datée du 22 septembre 1804, elle n'est pas dénuée de la condescendance inhérente à l'attitude colonisatrice. Condamnant l'esclavage que les Français de Louisiane souhaitaient continuer de pratiquer, Paine termine sa lettre par un ardent : « Do you want to renew in Louisiana the horrors of Domingo ? » en référence à la révolution sanglante qui venait d'avoir lieu à Haiti. Néanmoins la lettre contient, concède B. Vincent, « all the trappings of a patronizing lecture in civics and on human rights » (p. 106).
- 13 « The great lesson, therefore, paraphrase B. Vincent, that mankind must draw from the American revolutionary experience [...] was that a new era had begun, based on 'the extension of the mind and the cordiality of the world' » (p. 163). Pour Paine, en effet, la Révolution américaine était à l'origine d'une autre façon d'être dans le monde : « Our style and manner of thinking have undergone a revolution more extraordinary than

the political revolution of the country. We see with other eyes; we hear with other ears; and think with other thoughts. We can look back on our own prejudices, as if they had been the prejudices of other people », écrit-il dans la lettre à l'abbé Raynal. Cela, alors que sévissait l'esclavage depuis plus d'un siècle, esclavage avalisé par une constitution que Paine admirait, et que des millions d'Indiens avaient déjà été spoliés, voire anéantis. La théorie des droits de l'homme de Paine était sans aucun doute universelle et Paine ne négligea pas le particulier. Pourtant, de la spoliation des terres indiennes et de l'horreur de l'esclavage, il n'est bien sûr aucunement question dans la lettre à l'abbé.

- 14 « The cause of America is, in a great measure, the cause of all mankind », écrivait Paine en 1776. La phrase est belle et généreuse mais, mal interprétée ou extraite de son contexte, elle légitime la position, aujourd'hui très largement répandue aux Etats-Unis et utilisée aux fins que l'on connaît, selon laquelle les Etats-Unis doivent guider le monde. Au lendemain du 11 septembre 2001, George W. Bush annonçait sa guerre contre le terrorisme, ponctuant son discours par « [the] ideal of America is the hope of all mankind ». En septembre 2003, il concluait son discours à la nation sur la guerre en Irak par « We are serving in freedom's cause—and that is the cause of all mankind ». Le président Bush, qui décidément se plaît à utiliser Paine, réitérait en janvier 2004 dans son discours sur l'état de l'Union : « The cause we serve is right, because it is the cause of all mankind ». Certes, Bush n'est pas le seul homme politique à citer l'auteur de *Common Sense*. D'autres l'ont fait avant lui, en référence à une tradition consistant à invoquer les ancêtres pour affirmer un attachement à l'idéal démocratique. Néanmoins, il est assez remarquable et finalement cohérent que Paine soit instrumentalisé par les partisans de la guerre que l'on a appelée préemptive : démocrate convaincu et convaincant, Paine fut aussi, remarque B. Vincent, un pacifiste ambigu qui trahit son attachement à la guerre défensive lorsqu'il envisagea avec enthousiasme l'invasion de l'Angleterre par Napoléon.
- 15 Au-delà de l'ironie de l'instrumentalisation de Paine par George W. Bush, compte tenu des positions politiques et surtout religieuses qui les séparent, les réactions déclenchées en leur temps par les brûlots de Paine sont prolongées par l'intérêt que sa pensée suscite au 21<sup>e</sup> siècle, dessinant, de façon assez singulière, une continuité thématique entre les époques. Paine, en effet, n'en a pas fini de gêner ou de stimuler. Auteur de référence au 19<sup>e</sup> siècle, comme l'a bien montré E.P. Thompson dans *The Making of the English Working Class*, il reste pertinent au 21<sup>e</sup>. Aujourd'hui point aux Etats-Unis, en effet, un regain d'intérêt pour la figure emblématique du Thomas Paine démocrate. Sa pertinence, voire persistance, est révélée tout aussi bien par le site web progressiste *Tompaine.com(mon sense)*, fondé en 1995 par John Moyer, qui entend reprendre à son compte le projet universaliste de Paine, en particulier la formule « the cause of America is in great measure the cause of all mankind », que par le colloque Paine, intitulé « Thomas Paine: Common Sense for the Modern Era », qui a eu lieu en octobre 2005, à San Diego, ou encore la multiplication des ouvrages sur Paine aux Etats-Unis (six entre 2004 et 2006 !). La publication en anglais de l'ouvrage de B. Vincent n'en est que plus opportune. Sans aucun doute, la popularité retrouvée de Paine, ardent allié de Thomas Jefferson tout au long de sa carrière politique et adversaire acharné de John Adams lorsque celui-ci était président, est à situer dans le débat idéologique actuel sur la Révolution américaine. Orchestrée par des auteurs de gauche, dont la plupart ne sont pas des historiens, la réhabilitation de Paine dans le contexte américain est à la fois une manifestation la tendance qui consiste à revaloriser les héros de la période fondatrice (le « Founders' chic », comme l'a nommé l'hebdomadaire *Newsweek* en 2001), la

continuation du courant New Left (dont fait partie l'historien Eric Foner dont le *Tom Paine and Revolutionary America* a été réédité en 2004) visant à mettre l'accent sur le rôle de ceux qui sont restés à l'écart du pouvoir (Paine est mort seul et oublié) et, dans une certaine mesure probablement, le contrepoint de la baisse relative de popularité de Thomas Jefferson : « why have we become so eager to reconnect specifically with Paine ? demande Harvey Kaye dans *Thomas Paine and the Promise of America* (Hill and Wang, 2005). Perhaps because when compared to the other Founders, he has come to look so good. He was no slaveholder or exploiter of humanity. Nor did he seek material advantage by his patriotism ».

- 16 Cela à l'heure où les bases séculières de la république américaine sont remises en question par la droite chrétienne. Alors que les révisionnistes chrétiens, aujourd'hui influents, sont en passe de réécrire l'histoire en réinterprétant les intentions des Pères Fondateurs, la libre-pensée américaine, et par conséquent le rôle que Paine a joué dans son évolution, fait également l'objet d'une nouvelle attention. Aussi le livre de Susan Jacoby, *Freethinkers: A History of American Secularism* (Metropolitan Books, 2004), dont l'un des objectifs est lutter contre ce qu'elle nomme « l'institutionnalisation du religieux », fait-il la part belle à Thomas Paine, pour qui l'union de l'Eglise et de l'Etat était un mulet incapable d'engendrer.

---

## INDEX

**Thèmes** : Recensions

## AUTEUR

**NATHALIE CARON**

Paris X